



"Olivier, je t'ordonne de me lire cette lettre...."—Page 641, col. 3

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTREAL 30 JANVIER 1892.

CARMEN

PREMIERE PARTIE

Le soleil levant faisait resplendir à droite, à une distance de deux lieues à peine, les hautes falaises du cap Saint-Adrien. Ça et là des bancs de sable et des flots stériles formaient des taches sombres sur la surface miroitante des eaux.

Après avoir parcouru ce cercle immense, les yeux de Carmen se reportèrent sur les objets qui se trouvaient plus près d'elle.

Presque immédiatement, au-dessous des rochers qu'elle dominait, la jeune femme vit une épave d'assez grande dimension, que les petites vagues rapprochaient de plus en plus. Bientôt, Carmen put s'assurer que cette épave était une chaloupe chavirée, qui flottait la quille en l'air. Il lui sembla reconnaître cette coque noire et brillante que rehaussait une bande écarlate à la hauteur de la ligne de flottaison. Un remous fit évoluer lentement la chaloupe. Carmen distingua ces deux mots en lettres d'or à l'arrière : *Le Marsouin*....

Le doute cessait d'être possible.... l'embarcation chavirée était celle qu'un coup de mer avait séparée du navire avec la fille de don José....

"Pauvre Annunziata !.... murmura Carmen, elle a rejoint son père !...."

Et, nous devons le dire, une larme vint à sa paupière.

Cette émotion ne dura d'ailleurs pas plus longtemps que cette larme furtive, séchée par la brise au bord des longs cils de l'Espagnole. Sa pensée revint à elle-même, son regard explora le pont du navire. Il était rasé comme celui d'un ponton ; tout avait disparu : les mâts, les vergues, les agrès, les bordages, l'habitacle de la boussole, la roue du gouvernail, le couronnement de la poupe ! de tout

ce qui faisait la veille l'orgueil du plus beau trois-mâts des bassins du Havre, il ne restait rien, rien, rien !....

Cette dévastation, ce silence, cette solitude, effrayèrent Carmen.

— Où donc est mon frère ?.... où donc sont le capitaine et les matelots ? se demanda-t-elle.

Et elle appela.

A sa voix, aucune voix ne répondit.

Carmen reprit :

— La fatigue les accable sans doute.... ils dorment....

Elle appela de nouveau en se penchant vers l'escalier. Sa voix n'éveilla pas même un écho dans les profondeurs de la cale.

A demi folle de terreur, la jeune femme se précipita dans l'entrepont. Elle ouvrit toutes les portes, elle visita toutes les cabines, elle ne trouva que la solitude.... Le navire était un désert, ou plutôt le navire était un tombeau.

Carmen alors crut comprendre sa position ; elle se laissa tomber à genoux en tordant ses mains et en s'écriant, éperdue de colère et d'épouvante ;

"Oh ! les lâches !.... les lâches, ils m'ont abandonnée !.... Mon Dieu, que vais-je devenir ? ayez pitié de moi, mon Dieu !...."

Après cette crise de désespoir, Carmen se prit à pleurer. Elle pleura longtemps ; les larmes calmèrent et soulagèrent ; elle se ranima peu à peu et remonta sur le pont.

La journée était magnifique. Les derniers lambeaux de nuages avaient pris la fuite, chassés par la brise du matin ; le soleil brillait sur l'Océan dompté. La marée montait en léchant silencieusement ces blocs de granit contre lesquels elle se brisait avec un bruit de canonnades quelques instants auparavant. Le lion s'était fait agneau. Le vieil Océan prenait les allures calmes et inoffensives du plus souriant de tous les lacs.

Penchée vers les eaux transparentes. Carmen les regardait monter lentement jusqu'à la quille du pauvre navire immobile. Soudain elle se recula, en poussant un horrible cri, et cette réalité dépassait les proportions d'un rêve hideux.

Dans le miroir mobile de ces lames à peine gonflées, la jeune femme avait vu passer des formes vagues, puis plus distinctes, puis enfin nettement dessinées.... Ces formes étaient des cadavres, et,

parmi ces cadavres, elle venait de reconnaître celui du capitaine.

Tous ceux qu'elle accusait de l'avoir abandonnée lâchement, dormaient leur dernier sommeil sous un linceul d'algues et de roseaux.

Dans une effroyable hallucination, Carmen se figura que ces noyés, aux yeux éteints, lui tendaient les bras et lui faisaient signe de les venir rejoindre.... Elle n'osa plus regarder la mer au-dessous d'elle, dans la crainte de céder au vertige qui peut-être allait s'emparer d'elle et la pousser vers eux. Elle fixa ses regards sur les zones les plus lointaines du cercle immense qui l'entourait.

Toute la journée se passa ainsi.

La nuit venue, une nuit lumineuse, étoilée, splendide, Carmen descendit à sa cabine, elle se coucha et voulut dormir ; mais elle ne trouva qu'un sommeil fiévreux et agité. Elle avait peur, elle faisait d'horribles rêves, elle se réveillait en sursaut et croyait se voir entourée de fantômes.

L'aube naissante mit fin à ces hallucinations. La gitane remonta sur le pont. Depuis la veille, elle n'avait pris aucune nourriture, non point que les vivres manquaient à bord ; mais, dans son abattement excessif, elle ne sentait pas le courage de chercher ces vivres et de préparer ces aliments, et cependant elle ne voulait pas mourir, car, dans l'espoir que quelque navire ou quelque barque passerait à peu de distance de l'écueil, elle fit avec des lambeaux de mousseline une espèce de grand drapeau blanc qu'elle se promettait d'agiter aussitôt qu'elle apercevrait une voile à l'horizon.

Ceci ne tarda point. Deux navires se montrèrent successivement à une lieue au large. Carmen déploya son pavillon et le fit flotter avec une persévérance qui ne réussit pas à attirer sur elle l'attention.

Enfin, vers le soir, un petit bâtiment caboteur, marchant d'une façon lourde et inégale sous sa large voile triangulaire, apparut tout à coup à une très faible distance du navire échoué.

Carmen arbora pour la troisième fois son pavillon, et cette nouvelle tentative fut plus heureuse que les deux précédentes.

Une certaine agitation se manifesta à bord du côtre qui, changeant aussitôt sa marche, courut des bordées pour se rapprocher de l'écueil. Bientôt, il en fut assez près pour que Carmen pût dis-